

CHEMINS DE LECTURE

Les critiques de Max Alhau

Avec plus d'une vingtaine de recueils de poésie édités, Max Alhau est d'abord un poète, qui interroge notre présence au monde ([lire ici son portrait \[http://revue-texture.fr/spip.php?article122\]](http://revue-texture.fr/spip.php?article122)) ; mais il est également nouvelliste.

Comme critique, il a donné de nombreux comptes-rendus de lecture et chroniques à diverses revues, d'*Europe* à *Autre Sud*.

Texture est heureuse d'accueillir ses articles.

Georges Drano : « Tant que Terre »

Quels rapports entretenons-nous avec la Terre ? Quels sont les pouvoirs de la parole ? Ceux de la peinture ? A toutes ces questions existentielles [Georges Drano \[http://revue-texture.fr/spip.php?article34\]](http://revue-texture.fr/spip.php?article34) s'efforce de répondre dans ces poèmes tant en vers qu'en prose.

[Lire ici \[http://revue-texture.fr/spip.php?article580\]](http://revue-texture.fr/spip.php?article580)

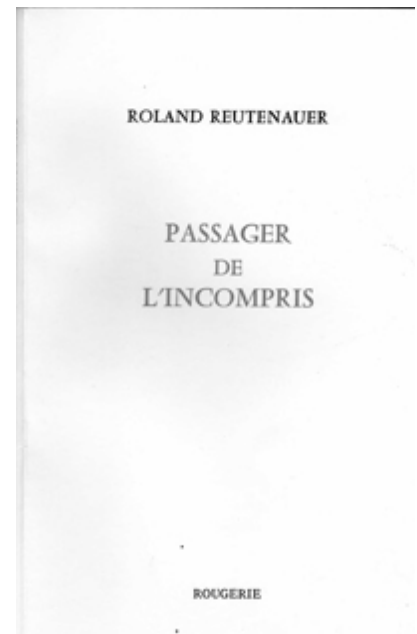
Roland Reutenauer : « Passager de l'incompris »

Roland Reutenauer est un observateur attentif de la nature, du monde, un poète qui réfléchit sur les mots, leur limite, leur pouvoir. Avec « Passager de l'incompris », il entraîne le lecteur à sa [suite](#), dans une marche au cours de laquelle il s'arrête pour faire part de ses réflexions, de ses impressions. Cette marche est guidée par les saisons et leur prégnance, ainsi écrit-il : « Dans l'odorante beauté des seringas / ce matin de mai la presque vieillesse / m'assène un coup entre deux côtes / pour me rappeler à:on attention / et me dire : toi qui possèdes encore / des yeux et des narines / efficaces / regarde et respire » Ce regard de l'observateur, du passant qui prend son temps pour s'attarder sur un arbre, des fleurs lui permet aussi de s'interroger sur la présence des mots, leur importance sur tout destin. Ils sont là avec leur pouvoir de remédier à la douleur, en toute discrétion, mais pourtant indispensables pour qui s'est engagé sur le chemin de l'écriture. C'est que Roland Reutenauer s'appuie sur eux afin balayer les obstacles : cette confiance dans les

mots, il l'exprime avec force dans ces vers : « ce qu'ils ramènent / dans la ruche intime / adoucira les songes / un hiver de plus »

Engranger les mots demeure une opération presque physique à laquelle le poète ne saurait se soustraire. Mais dans ce livre apparaît parfois une sagesse, un désir de s'en tenir à l'instant, à récuser l'avenir, à préférer l'ici à l'ailleurs. Dans de nombreux poèmes Roland Reutenauer s'interroge sur cette nécessité de s'attacher à l'instant : « vivons la majuscule de l'instant », écrit-il. Cette adhésion demeure aussi un gage de fidélité envers le passé, ce temps jamais dissocié du présent, toujours en vue : « il m'enjoint de me mettre à table [...] / me force à conjuguer mes verbes / au plus présent des lointains ». De même, le poète s'en remet parfois à la

force des rêves qu'il entend préserver au même titre que la réalité : à propos de ces songes il déclare : « j'en ferai de petits tas / qui réchaufferont mes paumes / la bouche close et bien trop sage / pour réclamer davantage » Dans ce cheminement poétique, Roland Reutenauer exprime parfois ses doutes, ses craintes et il invite le lecteur à partager cette sagesse déjà exprimée : il est des questions auxquelles nul n'est apte à répondre : « Mourir à ce monde avant l'heure / faudra-t-il s'y exercer / je me le demande / au beau milieu d'une clairière / je m'enfonce dans un taillis sombre / et laisse en plan la question / sous des cumulus rougeoyants ». Avec « Passager de l'incompris », Roland Reutenauer parcourt des paysages dont il déchiffre le sens, qui l'entraînent à des réflexions dont les mots sont les guides fragiles et nécessaires : il s'agit bien d'une leçon de choses qui s'impose et dont chacun retiendra la portée.



(Rougerie - 12 €)

Alain Suied : « Sur le seuil invisible »

Du 15 septembre 2007 au 16 juillet 2008, quelques jours avant sa mort, Alain Suied a posté sur son blog, presque au jour le jour, des poèmes, des notes sur la poésie. Ce sont ces textes que publie Gérard Pfister et qui permettent de découvrir ou de redécouvrir un poète dont l'œuvre est fondée sur l'altérité, l'humanisme et la célébration de la poésie.

Dans un texte en prose, à propos de Poésie et crise de la poésie, Alain Suied écrit en conclusion : « La transmission à l'autre est la raison d'être et non la limite de la seule langue universelle : la Poésie ! ». De nombreuses réflexions affirment la confiance qu'Alain Suied entretient à propos de la poésie dont la parole constitue le